

NUMERO 382

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Allons z'enfants (2)

La chronique de Daniel Roy

Axel aime les jeux vidéo. Il aime bien jouer à un jeu qui n'est « pas de son âge », *GTA 5*¹. Dans ce jeu, il peut voler plein de voitures, jusqu'à dix, sans se faire arrêter par la police. Axel s'en étonne : en vrai, il suffit d'une. On peut faire plein d'autres choses dans *GTA*, mais il ne s'y autorise pas, sauf quelquefois passer au feu rouge, mais c'est « dangereux pour les piétons ». Ainsi, quand il y a des embouteillages, il est obligé de passer sur les trottoirs et là, « les piétons, ça saute sur le capot, hop là ! ».



Mais d'où vient donc le grand sourire de satisfaction qui accompagne la chute de cette séquence ? Est-ce ici jouissance de la transgression, transgression des limites qu'il s'est lui-même fixées ? Réalisation de ses pulsions sadiques refoulées ?

Reprenons au temps précédent : Axel vient de me raconter comment son frère aîné lui a volé une somme importante pour acheter des jeux vidéo. Comment a-t-il pris la chose ? Pas la moindre colère, pas de crise, juste une phrase : « Tu me rembourseras ». Bien sage Axel...

Passons au temps suivant : Axel enchaîne sur un autre jeu vidéo, « pour son âge » celui-là, mais peuplé d'araignées, zombies, squelettes et autres créatures susceptibles « si tu les vois dans les yeux, de disparaître et d'apparaître derrière toi pour t'attaquer ».

Concluons (provisoirement) : vidéo ou non, un jeu est un jeu, il permet pour Axel un nouage précieux, autour du mot « voler », entre le dommage qu'il subit et qu'il préfère ignorer, l'appétit de vengeance dont il se défend, et le point d'angoisse qui surgit du vide du regard. Ici mis au service de la construction d'un espace de défense, le jeu n'en reste pas moins en son fond *Witz*, jeu de mots, où les mots, pairs ou impairs, jouent et gagnent à tous les coups. Car ils sont déjà logés au cœur même des jeux vidéo les plus insanes à nos yeux (adultes ?), comme au cœur d'autres fictions, ils y exercent leurs mêmes pouvoirs – fastes et néfastes –, ils fournissent à l'enfant les mêmes ressources, de sens et de jouissance. Bien joué, Axel, tu commences à voler de tes propres ailes !

1 *Grand Theft Auto 5*. La traduction en serait « Vol qualifié de voiture ». Il n'est pas certain qu'Axel soit informé de la signification du titre de ce jeu. Au 31 décembre 2013, il a été vendu à 32,5 millions d'exemplaires, réalisant le plus grand succès commercial pour un jeu vidéo.

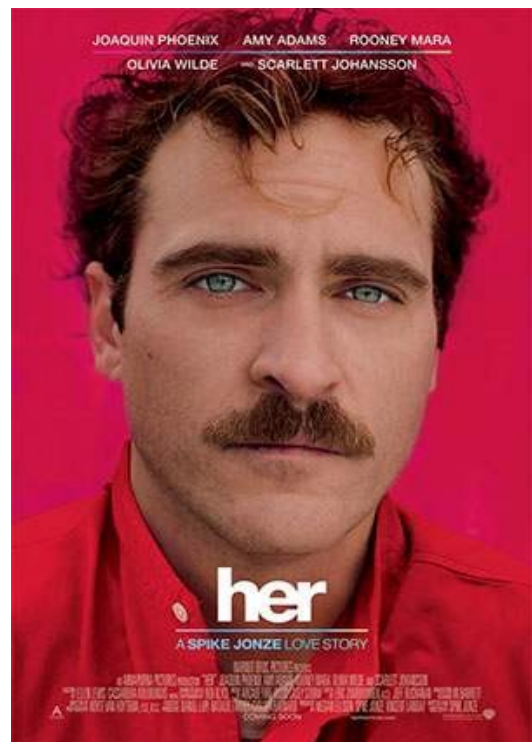
her

Baltimore 5 h du matin, la chronique de Pierre-Gilles Guéguen

Le film de Spike Jonze, *her*, a en ce moment à New York un succès tel que le magazine *Time Out*, qui suggère les spectacles et sorties, signalait que son numéro n'intéresserait que ceux qui ne sont pas ou ne sont plus en train d'aller « La » voir au cinéma.

Pourquoi un tel succès (mérité) pour ce film ? Les cinéphiles trouveront toutes les raisons qu'ils veulent du point de vue de l'esthétique, de la poétique, du jeu des acteurs (cf la critique du *New York Times* (1)) et ils auront raison. Mais la vraie fiction du film, c'est qu'un homme tombe amoureux d'un logiciel d'ordinateur, c'est-à-dire d'une femme qui n'existe pas réduite à un objet *a* : la voix. Et le *New York Times* n'a pas tort de titrer : « Sans corps, certes, mais, Oh, quelle voix ! ».

Her, est-il besoin de le redire ici, n'est pas *She*. *Her* désigne le complément d'objet. Très masculin, dira-t-on, très lacanien aussi : l'homme cherche d'abord dans la femme l'objet qui lui manque, et il le fétichise. Ici la voix. Que ceux des psychanalystes qui pratiquent l'analyse par téléphone commencent à s'inquiéter...



Évidemment, cela se gâte lorsque le monsieur, un peu las de la bonne entente par écouteur, demande que son fétiche se corporise. À partir de là tout va de travers. L'amoureux esseulé découvre que la voix n'est pas la femme, et qu'il y a un je-ne-sais-quoi au-delà de l'objet qui s'impose pour que « ça marche » entre un homme et une femme.

« Je t'aime,
Mais, parce qu'inexplicablement
J'aime en toi quelque chose
plus que toi –
l'objet *a*,
Je te mutile » (2)



Bref, l'amour ne tient que s'il fait pont au dessus du vide du non rapport entre les sexes et, par là, entretient le désir. La vraie amour comme le vrai objet impose cette dimension du vide que Lacan essayait de nous faire entendre en parlant de l'objet *a* comme vacuole, de sa « couleur de vide », ou encore de « substance épisodique », autant de façons de faire saisir que la pulsion, finalement, n'est pas sans objet, mais

aussi n'a pas d'objet au sens d'un objet pulsionnel unique : oral, anal, scopique, invoquant, etc... D'où les pages si essentielles du Séminaire XI sur la tache dans le regard et la radicale critique de Sartre et aussi de Merleau-Ponty.

La voix délicieuse et si « sexy » de la partenaire de Joaquim Phoenix, séduisant *geek* un peu bobo, tente de nous faire croire le contraire. En tout cas, lui, il la croit avant de se rendre compte qu'il y croit, ce qui est heureux somme toute. À ce moment-là son fantasme commence à céder. Il devient non-dupe de son propre fantasme : croire qu'une femme est un « objet » à sa main. Ce qui venait par son fantasme à boucher la nostalgie où il se trouvait de son ex-femme avec qui il était en instance de divorce trouve finalement à se corporiser chez une partenaire qui, elle aussi, se montre manquante : sa voisine vient de se faire plaquer par son compagnon. Les deux ratés de l'amour se retrouvent, manquants l'un et l'autre, pour de nouvelles péripéties amoureuses moins fictives, faisant le pari de ce déplacement de la jouissance solitaire vers le partenaire symptôme.

Un nouvel amour.

1 Manohla Dargis, « Disembodied, but, Oh, what a voice », *NY Times*, 18/12/2013

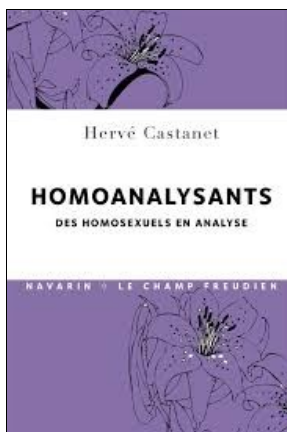
2 Lacan J., Le Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 237, phrase liminaire du chapitre XX "En toi plus que toi"

Sortie de *her* le 19 mars

À lire aussi, à propos de *her*, [le dialogue de Laura Petrosino et Leonora Troianovski sur le site du congrès de l'AMP](#)

De l'ennui de l'unien, au vivant d'un inouï À propos de *Homoanalysants* de Hervé Castanet

par Yves-Claude Stavy



Homoanalysants (1), une étude sur l'homosexualité ? Déjà, les titre et sous-titre de l'ouvrage décalent la perspective : le second indique un pluriel (*des* homosexuels...), et précise l'*expérience* interrogée (... *en analyse*) ; forgé pour l'occasion par Jacques-Alain Miller, le premier et heureux titre d'*Homoanalysants*, - un seul mot, pluriel, sans article -, fait 'tout de suite' *résonner* l'enjeu, envers de l'amour de la classe si chère au clinicien.

Dès la première page de son livre, Hervé Castanet annonce son projet, politique : « Comment le psychanalyste opère dans chaque cure ? » Point, ici, de mot d'ordre. Mais mises à l'épreuve : « *comment...* dans *chaque...* ».

Outre Lucas, « reçu trois séances, qui rendit impossible son entrée dans une cure [et] ne fut donc pas un homoanalysant » ; outre Jean Genet, « qui dans deux récits, a témoigné avec rigueur et précision de l'effet d'une rencontre » : six cas, exposés, successivement. Six cas, issus d'une pratique d'analyste, celle d'Hervé Castanet. « Pour chacun, précise l'auteur, nous avons déplié les fixations de jouissances qui soutiennent leurs désirs (...) Mais (...) il restait à préciser comment chacun, avec cette jouissance qui exige son dû, bricole une invention de vie (...) Chacun de ces analysants (ayant) pu, modestement, construire son sinthome dans sa cure ».

Il y a la lecture d'un cas, opérée par le partenaire-analyste. Et il y a la lecture d'un cas, opérée par l'analysant lui-même : débouchant – ou ne débouchant pas – sur une conduite de vie inédite, résultat de l'inouï qu'il aura (ou non) rencontré dans sa propre *expérience* d'une psychanalyse. Inouï et inédit, ne se confondent pas. Afin de ne point risquer de 'post effacer' l'ouvrage d'H. Castanet, centrons-nous sur *un*, singulier : celui de Max, premier exposé.

H. Castanet aborde le cas en distinguant deux temps dans l'expérience menée : celui de *l'ennui* d'un homme, marié durant treize ans, puis divorcé depuis plusieurs années et devenu alors homosexuel ; puis celui que produisit la rencontre d'un dire précis, entendu par Max, dans sa vie personnelle, lors d'un débat amoureux avec un nouvel

amant. « Une interprétation », écrit H. Castanet, dans son ouvrage : « “Toi, tu es actif, tu veux me pénétrer”. Max s’affole et met un terme immédiat à la relation (...). Il ne veut pas être actif, et refuse à être interprété de la sorte. Il veut maintenir la posture fixe de la jouissance – *il attend* –, et garantir *l’image passivée* qu’il est sous le regard du père (...) Désormais, la cure de Max prendra une autre voie. Ce qu’il livre est prêt à devenir *symptôme* ».

Le temps 1 était jouissance, mentale. Le temps 2 est jouissance, impliquant le vivant d’un corps. « L’effet de la phrase du compagnon, lors de l’étreinte sexuelle, n’est pas qu’une parole avec son effet sémantique, elle affecte prioritairement le corps et dérange la jouissance phallique dans laquelle Max était comme poisson dans l’eau », écrit H. Castanet. Le temps 1 était ennui. Le temps 2 est inouï, - dérangeant la recherche du ‘même’ qui présidait au temps 1, sous couvert d’un *pourquoi* (« pourquoi sa vie se réduit-elle à un célibat voulu et décidé », écrit H. Castanet). Sous le pont, le ‘beau-pont’ du langage (S1–S2), coulait l’ombre du geste de l’homme qui s’approche en silence. Plutôt que de ‘jouissance *Une*’, qualifions d’*unien*, cette « identification de l’Autre à l’Un »... dont on ne jouit que *mentale-ment* ; - ‘*unien*’, rimant avec ‘ennui’, précise Lacan dans sa *Télévision*.

Le temps 1 était aspiration à l’éternel, dans lequel Max s’oubliait. Le temps 2 est rencontre. Celle-ci, toutefois, eût-elle relevé de l’heur, - du ‘bon-heur’ -, si l’*autre* partenaire, - le partenaire-analyste -, ‘saisissant au vol’ le dire contingent de l’amant (transmis en séance par l’analysant), n’avait pas choisi d’opérer avec la coupure - à rebours des délices qu’offrent les varités du sens -, pariant qu’ici, déjà, il y a sinthome et jouissance *Une*... *d’exclure* le sens ?

L’épure d’un symptôme ne délivre aucune nouvelle version *du* Père, mais relève d’une marque, sans être, hors sujet : non pas rime, mais *réson*, cessant de ne pas crisser avec l’énigme d’un corps qu’on a, qu’on *n’est* à aucun degré - et dont la rencontre, ‘tout ce qu’il y a de plus *hétéro*’, rend chacun, plus que jamais, *Autre à soi-même* : convoquant à un *savoir y faire* à nul autre pareil, à renouveler sans cesse, seul susceptible d’*alléger* le discours d’une méconnaissance de ce à quoi il répond.

Ce bout de langue, traumatique, sans doute toujours *déjà* rencontré - à quoi aura répondu la fuite ‘à *perpète*’ de Max -, est-il pour autant, aujourd’hui, parvenu... à *destination* ? H. Castanet n’affirme pas cela. « Désormais, la cure de Max prendra une autre voie », écrit-il, seulement.

L’inédit d’ouïr le *sens joui* qu’auront produit les S1 *sous couvert* de civilisation langagière, ne se confond pas avec l’inouï d’Un, sans Autre, isolé à *rebours* du secours qu’offre le discours : existence *hors sens*, d’une marque singulière, sans ‘pourquoi’, - que réitère le versant réel d’un symptôme, malgré son interprétation la plus rigoureuse, permise par l’hypothèse inconscient.

« Désormais, la cure de Max prendra une autre voie » : donnons toute son importance au futur *immédiat*, utilisé ici par H. Castanet. C’est une indication précieuse concernant le devenir de l’expérience menée avec Max. C’est aussi un témoignage crucial sur la *conduite*, éthique et politique, du partenaire-analyste. Sa modalité du futur implique un ‘tout de suite’, affine à l’affirmation saisissante de Lacan, dans sa *Troisième Conférence de Rome*, - si souvent cité dans notre champ : « Le sens du symptôme dépend de l’avenir du réel ». J’ai toujours considéré ce dire de

Lacan, plus ironique qu'il n'y paraît, comme adressé à chacun, un par un. 'Sens' n'est point ici 'meaning' (qu'exploite la religion), mais exigeance *d'orientation* quant à une lecture d'un symptôme. Il s'agit, pour chaque analyste, de rendre compte, comme il peut, *d'où* il intervient, - dans sa pratique, dans sa vie personnelle : en quoi, (et en quelle mesure), ce *d'où*, ainsi convoqué, se réfère (ou non), au résultat, *inoui*, de sa propre expérience *d'analysant*. Exigence d'orientation, donc : non pas 'vers' le réel, mais *à partir d'Un*, réel, dans une *discontinuité* à l'habit langagier qu'offre l'histoire d'un passé.

« Si la psychanalyse réussit, elle deviendra un symptôme oublié ; il faut qu'elle échoue, pour poursuivre », ajoute alors Lacan dans sa *Troisième*. 'Échouer' n'est surtout pas ici 'faillir', c'est 'toucher le fond'.

Le livre d'Hervé Castanet, *Homoanalysants*, ne prétend à aucune réussite ('re- issue' = 'en sortir'), il témoigne de '*savoir y faire*', modeste et singulier, résultant de l'expérience, personnelle, d'une psychanalyse.

1 Castanet H., *Homoanalysants, Des homosexuels en analyse*, Paris, Navarin & Le Champ freudien, 2013.



et aussi, écouter :

5 MINUTES À LA RADIO

Yves-Claude Stavy

Entretien sur le thème « Un réel pour le XXI^e siècle »

réalisé par Anaëlle Lebovits-Quenehen



LU CE JOUR

par Jam

5 mars

Lacanissimo !

Le pape : « *La globalizzazione a cui pensa la Chiesa assomiglia non a una sfera, nella quale ogni punto è equidistante dal centro e in cui quindi si perde la peculiarità dei popoli, ma a un poliedro, con le sue diverse facce, per cui ogni popolo conserva la propria cultura, lingua, religione, identità.* » Interview dans *Il Corriere de la Sera*.

Le Miroir des Mâles

David Brooks, éditorialiste : « *Putin seems to have modeled himself after action heroes in the same way that members of the real mafia changed their behavior to model themselves after characters in “The Godfather”.* » Dans le *New York Times* (ci-dessus, Poutine photographié en Sibérie, 2009).

6 mars

Marire

Christine Angot : « *La jeune mariée. – Elle ne dit jamais « mon mari », elle n’y arrive pas, elle dit le prénom, elle élude, elle fait des périphrases, « la personne avec qui je vis », ou autre chose. Elle est pourtant mariée, elle porte le nom du jeune homme, mais rien que le mot « mon mari » et l’idée de le dire la font rire, comme si elle jouait une comédie.* » Extrait de *La petite foule* (en librairie le 12 mars).

The Scarlet Letter

Jean-Luc Mélenchon : « *Dorénavant, il me faut marcher quasi-quotidiennement sous l’outrage.* » Sur son blog.

Plaisir des ruines

« *“Ruin Lust”, an exhibition at Tate Britain from 4 March, offers a guide to the mournful, thrilling, comic and perverse uses of ruins in art from the 17th century to the present day.* » Publicité sur *The London Review Bookshop*.

Germen vs Soma

« *A 28-year-old widow has won her high court fight to preserve her late husband’s sperm to allow her to, if she chooses in the future, have his child.* » Article du *Guardian*.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •